

testament spirituel

20.17-38

... je vous ai annoncé et enseigné tout ce qui pouvait vous être utile...

Luc lève un coin du voile et nous permet d'assister à une scène émouvante. C'est une scène d'adieu, ce qui donne aux paroles de l'apôtre une intensité particulière. Il y a ici un éclairage captivant sur l'attitude de Paul à l'égard de son ministère – et de sa vie, tout simplement. Il y a une évocation intéressante de la responsabilité du serviteur de Dieu – et des limites de cette responsabilité. Nous découvrons, en filigrane, ce que Paul a voulu apporter et donc ce qui lui semblait indispensable pour la survie et la croissance de la communauté locale. Avec beaucoup de franchise et de réalisme, il évoque ses craintes et décrit deux grands dangers qui guettent toute église. Il rappelle l'importance d'une équipe de responsables affermis, unis et vigilants. Nous retrouvons également l'expression du souci de l'apôtre d'éviter de mélanger la question de la rémunération avec celle de la motivation du service pour Dieu. Cela l'amène à nous livrer au passage une parole du Seigneur Jésus qui ne figure pas dans les évangiles : *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.*

Nous avons donc là un texte d'une très grande richesse. C'est du concentré ! C'est aussi un passage plein de défis pour nous qui sommes toujours en danger de glisser vers la tiédeur ou de nous complaire dans une sorte de suffisance spirituelle lorsque tout va à peu près bien.

le regard de Paul sur son ministère

Acculé par les Corinthiens, il est arrivé à Paul de défendre âprement son apostolat. Mais ce n'était pas son habitude de se vanter de sa vocation. Il en parle ici en des termes qui évoquent sa soumission au Seigneur (*j'ai servi... comme un esclave*) et son humilité devant les hommes, ainsi que la souffrance acceptée (*avec des larmes*) et l'opposition subie. Son discours commence et se termine par des allusions à son comportement et à ses motivations. Paul était réellement attristé par les calomnies que certains répandaient sur son compte, l'accusant de profiter des chrétiens, de vivre à leurs crochets, ou d'assouvir sa soif de pouvoir à travers son ministère. Il prend donc les Éphésiens à témoin : ils savent ce qu'ils ont vu, ils se rappellent comment il a vécu parmi eux.

L'apôtre Paul était un serviteur de Dieu hors du commun. Par rapport à la nouvelle alliance scellée à la croix, il a joué un rôle comparable à celui de Moïse pour l'ancienne alliance. Paul a quand même écrit plus de trente pour cent du Nouveau Testament à lui tout seul ! Pourtant, il ne se prenait pas pour quelqu'un de grand ou d'indispensable. Il définit lui-même ses buts en ces termes : pour les chrétiens, enseigner et annoncer *tout ce qui pouvait leur être utile* ; pour les non-chrétiens, les inciter à la repentance envers Dieu et à la foi en Jésus. Avec ces objectifs simples, il a fait plus que quiconque pour l'avancement du règne de Dieu dans sa génération.

Pourquoi Paul insiste-t-il tant sur le fait qu'il n'a rien caché aux Éphésiens ? (Il y revient au v. 27 : *... je vous ai annoncé tout le plan de Dieu, sans rien passer sous silence.*) L'apôtre affirme qu'il n'a fait d'impasse sur aucun aspect de l'Évangile. Il n'a pas eu non plus un double langage, un discours réservé aux réunions publiques et un autre, différent, en privé, dans les maisons. Il a certes pu approfondir les choses avec des groupes restreints – c'est la raison d'être des groupes de maison –, mais Paul a toujours tout fait pour distinguer l'Église de Jésus-Christ des sectes initiatiques de son époque. Il refusait que s'établisse parmi les chrétiens un clivage entre initiés et non-initiés. La totalité du message doit être disponible pour la totalité des chrétiens.

Il arrive, malheureusement, que dans la pratique il y ait, dans nos communautés, ceux qui ont envie de creuser la Parole et ceux qui se satisfont de peu... Mais cela n'est guère de la responsabilité de ceux qui enseignent, s'ils annoncent *tout ce que Dieu a décidé, sans rien dissimuler*. C'est plutôt du domaine où

*chacun portera sa propre charge*¹ ou responsabilité. Nous sommes responsables de ce que nous faisons de l'enseignement dispensé.

Paul a sans doute aussi l'intuition que ceux qui viendront par la suite troubler l'église prétendront apporter un supplément de révélation. C'est un des ressorts de l'âme humaine d'être irrésistiblement attirée par ce qui est caché, par ce qui n'est connu que de quelques privilégiés. « Je veux te dire un secret... » reste la meilleure des entrées en matière lorsqu'on veut capter l'attention d'un interlocuteur. Les ennemis de l'Évangile ont exploité à fond ce ressort caché... et continuent à le faire !

L'apôtre Paul revendique une transparence qui reste la norme — et le but à atteindre pour tous ceux qui prêchent la Parole. Pas d'impasse, pas de tabou, mais une exposition fidèle et compréhensive de *tout le plan de Dieu*². Et ce qui est vrai pour la prédication doit l'être aussi pour chacun dans sa lecture personnelle de la Bible : ... *toute Écriture est inspirée de Dieu et utile*... Il y va de notre équilibre et de notre santé intérieure.

le regard de Paul sur sa vie

Nous avons déjà noté le désir de Paul d'accompagner jusqu'au bout le mouvement de solidarité qui avait mobilisé les jeunes églises de l'Asie, de la Macédoine et de l'Achaïe en faveur des chrétiens pauvres de la Judée. Ici nous avons la confirmation qu'il ne s'agissait pas d'un simple élan humanitaire pour l'apôtre, mais d'une véritable obligation spirituelle. *Et maintenant me voici en route pour Jérusalem. L'Esprit m'y oblige*. Il y a une certaine tension dans ces versets 22 et 23 entre *l'Esprit m'oblige* et *l'Esprit m'atteste* (*atteste* plutôt que *avertit*³). Paul dit qu'il est pleinement convaincu que Dieu veut qu'il monte à Jérusalem, mais aussi qu'il sait pertinemment qu'il y aura un prix à payer, qu'il passera par la case prison, qu'il souffrira, sans savoir quelle sera l'issue de ces événements. On sent qu'il envisage le « pire » (du point de vue humain), qu'il prend en compte la possibilité d'une issue fatale... et qu'il l'accepte. Ce n'est pas du fatalisme, c'est de l'acceptation, c'est une soumission réelle, effective, consentie, à la *volonté bonne* de son Père céleste. Pour le chrétien, la mort n'est pas la pire des choses qui puissent lui arriver...

Pour chacun de nous, il y a des valeurs que nous professons en public. Généralement, nous croyons y adhérer vraiment. Puis il y a notre véritable échelle de valeurs, enfouie au plus profond de nos cœurs, mais qui se révèle lorsque le danger de la mort devient une réalité. Tant que le bon berger nous conduit dans de verts pâturages, il est facile de dire : « Non pas ma volonté, mais la tienne, Seigneur. » Mais lorsque s'ouvre devant nous *la vallée de l'ombre de la mort*, arrive l'heure de vérité. C'est là que se pose la question fondamentale : *M'aimes-tu plus que... ta propre vie ?*

Paul n'était pas prisonnier de cet « instinct de survie » qui, paraît-il, anime l'humanité. La survie physique n'était pas, à ses yeux, un objectif digne d'un disciple de Jésus-Christ. Il écrit aux Philippiens : *Je suis tiraillé de deux côtés : j'ai le désir de quitter cette vie pour être avec le Christ, car c'est, de loin, le meilleur*⁴. Il n'était pas déprimé, ce n'est pas une fascination morbide qui le motive. Il a simplement compris et adopté les vraies valeurs. Son espérance transcende la mort — ce qui le libère de la peur — et la valeur de sa vie sur terre, il ne la mesure pas en années, mais en utilité pour Dieu et pour l'Église, non pas en termes de ce qu'il peut recevoir, mais de ce qu'il peut **donner**.

Il ne faudrait pas accuser l'apôtre de mépriser la vie. C'est plutôt qu'il est totalement persuadé que la vie est bien plus que les quelques dizaines d'années que peut supporter ce corps. Il a véritablement intégré la notion de vie **éternelle** qui, malheureusement, est devenue assez floue pour beaucoup de chrétiens occidentaux en ce début de XXI^e siècle.

... mon but c'est d'aller jusqu'au bout de ma course et d'accomplir pleinement le service que le Seigneur m'a confié... Je trouve revigorant de me frotter à la pensée robuste et à l'attitude tonique de Paul.

¹ Galates 6.5

² Il y a bien des années, un frère « pentecôtisant » m'a reproché de ne pas prêcher sur le livre des Actes... Il serait surpris d'apprendre que j'ai fait subir plus de cinquante messages sur ce livre à l'église de Clermont-Ferrand !

³ Il est vrai que dans Luc 16.28 le verbe *diamarturomai* a le sens d'avertir, mais il revient plusieurs fois dans Actes 20 et toujours avec le sens *déclarer solennellement* : cf v. 21 et v. 24.

⁴ Philippiens 1.23

J'espère qu'il en est ainsi pour vous aussi. Je suis interpellé, nous sommes interpellés, parce que nos valeurs se recalent si facilement sur celles du monde, redonnant à notre petite vie, à notre petite survie, une place qu'elle ne mérite pas.

le regard de Paul sur l'église

L'apôtre croyait fermement que l'église locale avait un rôle essentiel à jouer dans ce *plan de Dieu* qu'il se plaisait à expliquer. Il a passé sa vie à fonder de nouvelles communautés chrétiennes partout où il allait. Il était persuadé de l'importance de l'église pour l'édification et l'encouragement des chrétiens, comme pour la transmission de génération en génération de la vérité révélée en Jésus-Christ. Mais il restait lucide... Jusque-là, c'est lui qui avait *veillé* sur la bonne marche des églises, par ses visites et ses séjours. Mais cette phase de son ministère est arrivée à son terme et il doit se résoudre à dire : *vous ne me reverrez plus*. Désormais, ce sont les responsables reconnus qui, dans chaque communauté, devront veiller. Car le danger est réel... et double.

Aux anciens d'Éphèse, Paul dit : *Veillez sur vous-mêmes et sur tout le troupeau*. Puis il désigne, avec une lucidité prophétique les deux sortes d'attaque contre lesquelles la communauté doit se prémunir. Le danger peut venir de l'extérieur, de *loups féroces* qui se glissent parmi les brebis. Il y a là une incitation à être aussi vigilants qu'accueillants. Le danger peut aussi venir de l'intérieur, de *brebis* ou de *bergers* qui se transforment en loups, voulant se mettre en valeur et cultiver leur « fan-club » personnel (leur cercle d'admirateurs, en bon français !). Une église qui connaît une période de paix et de stabilité peut se réjouir... mais elle ne doit pas se laisser endormir. Seuls la vigilance et un attachement sans faille à la Parole peuvent prévenir les menaces.

Vu ce qu'il prévoit pour l'église d'Éphèse, comment Paul peut-il partir et la laisser se débrouiller ? D'abord, il est convaincu qu'il leur a exposé tout ce qu'ils doivent savoir pour tenir et avancer. Ensuite, il ne se prend pas pour Dieu. Il ne peut être partout ni répondre à tous les besoins. Ayant fait sa part, il considère qu'il est dégagé de toute responsabilité. L'église doit s'assumer, les responsables qu'elle a investis doivent prendre le relais pour veiller. Enfin, si Paul part, c'est en confiant la communauté et ses anciens à Dieu et à la Parole de sa grâce. La deuxième partie du v. 32 rappelle ce que l'apôtre attendait de cette Parole : c'est elle qui *édifie*, qui fait *grandir dans la foi* et qui fait entrer les chrétiens dans leur héritage en leur faisant découvrir toutes les richesses qui sont en Christ.

Les prédictions de Paul se réaliseront et l'église d'Éphèse passera par des moments de grande difficulté, de tension et de dissension. L'apôtre enverra même son jeune collègue Timothée pour essayer de rétablir la situation, avec pour consigne : ... *proclame la Parole, insiste..., convaincs, réprimande, encourage par ton enseignement, avec une patience inlassable*⁵. Nous n'avons aucun autre recours que *la Parole de sa grâce*. Seul l'attachement à la Parole de tous les membres de la communauté nous gardera des dérivés qui nous guettent.

En conclusion, Paul transmet une parole qu'il attribue à Jésus, mais qu'aucun des évangélistes n'a consignée sous cette forme : *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir*. C'est une phrase qui résume bien l'orientation que le Fils de Dieu a donnée à sa propre vie et à son ministère. Paul l'adopte volontiers et nous ferions bien de la graver sur nos cœurs pour qu'elle nous aide à marcher sur les traces de celui qui nous a aimés et qui s'est donné lui-même pour nous.